



## ETAPE : FRAIPONT – BANNEUX – REMOUCHAMPS – AYWAILLE

KM 21,3 – Dénivelés ↑798 et ↓772 mètres – IGN 42  
7/8 – 49 <sup>3</sup>/<sub>4</sub>

### FRAIPONT

Sur le trajet de la Voie des Ardennes (\*), ancien itinéraire romain, les moines de l'abbaye de Stavelot signalent un pont brisé, un fractam pontem ; « Fraipont » signifierait donc le pont brisé (An 1095: loco qui dicitur ad fractam pontem)

(\*) La Voie des Ardennes (ou l'Ardeneuse-Voie) reliait Jupille à Theux par Fraipont.

En wallon, elle était appelée âgn'neûse vōye, par analogie avec les âgnes, les ânes, surnom des ardennais. Primitivement, c'était probablement l'axe d'Atuatuca Tungrorum à Augusta Treverorum, de Tongres à Trèves. Très ancienne liaison entre la Principauté de Liège et la Principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy. De là, les foires de Leipzig et de Francfort, la Lorraine et la Bourgogne.

Au sortir de la gare de Fraipont, en venant de Liège, prendre le tunnel piétonnier qui passe sous les voies et monter brièvement la rue Havegné.

Quelques mètres plus haut, sur la gauche, monter les escaliers (GR) et s'engager sur le chemin qui sinue en montant à l'arrière des maisons. Un bref coup d'œil derrière permet d'avoir une vue sur le village de Fraipont et la gare.

Au premier carrefour, poursuivre tout droit (quitter le GR). Délaisser, ensuite, les chemins à gauche et poursuivre le chemin qui longe maintenant une prairie et suit le fond de la vallée sur la droite.

Franchir à droite le rau de Havegné, par un petit pont en béton, et remonter vers la route que l'on emprunte sur la gauche (rue du Doyard). Lorsque celle-





ci bifurque vers la droite, prendre le chemin de terre à gauche et, tout de suite après, à la fourche, prendre le chemin de droite et, quelques mètres plus loin, à la seconde fourche, prendre également le chemin de droite qui suit la route en parallèle.

Au lieu-dit « Chemin du Rosaire », à une première station, poursuivre sur le chemin de gauche en montée. Dix stations vont s'égrener, à gauche, le long du chemin vers Banneux.

Le chemin débouche sur un chemin plus large. Poursuivre sur la droite. Passer entre deux prairies et prendre le premier chemin à gauche. Quatre stations sont maintenant sur la droite. En vue de la troisième, un demi-tour permet d'admirer le paysage.

**KM 3,9** - Après la quatrième et dernière station, alors que le chemin de terre est devenu route, tourner à droite sur la rue de Banneux.

Ignorer la première route à droite (rue de Fraipont) et poursuivre en direction de l'Eglise. Peu avant celle-ci, descendre la rue à droite (Place du Village) qui devient rapidement chemin campagnard. Le suivre en longeant la clôture à gauche.


Quelques dizaines de mètres plus bas, au carrefour, prendre l'étroit chemin de gauche entre les maisons 15 et 17 pour enfin entrer dans la Calestienne. Le chemin ramène sur la route. Tourner à droite vers la Nationale 666 (Avenue Paola) et la traverser pour prendre, en face, l'Avenue de Nusbaum. A la fourche, prendre à droite et, tout de suite après, à gauche, la rue des Fawes, et poursuivre vers le Home de la Vierge des Pauvres, ancien couvent (Château des Fawes) reconverti en maison de repos.

A la fin de celui-ci, tourner à gauche sur un chemin en terre. Direction le vallon des chantoirs.

Francisation du wallon « tchantwère ». Au moment où le ruisseau s'engouffre dans le sol, le bruit que fait l'eau fit dire aux habitants, sans doute un peu poètes, que celle-ci chantait, d'où le mot chantoir.

Le Vallon des Chantoirs (environ 70 ont été répertoriés) est un système karstique situé à cheval sur les communes de Sprimont et d'Aywaille en province de Liège. Ce système karstique se développe dans les calcaires du dévonien moyen. Il se caractérise par le fait que tous les ruisseaux qui y coulent disparaissent rapidement dans le sol dès qu'ils abordent le calcaire sous-jacent. Ces pertes sont appelées chantoirs en Wallonie. L'étude de ce système karstique a montré que les eaux issues des ruisseaux se rejoignent sous terre en un collecteur commun qui rémerge dans la grotte de





Remouchamps où cette rivière souterraine a été baptisée Rubicon. Le Vallon des Chantoirs marque la limite nord de la région calcaire de la Calestienne.

Ignorer le chemin de gauche et poursuivre jusqu'à la Nationale 62 (rue de Theux). La traverser pour continuer, tout droit, sur le chemin de terre. Ignorer le chemin à gauche et, après, celui de droite, plus discret. A l'Y, prendre à droite jusqu'à la route et, à celle-ci, tourner à droite vers la N666. A celle-ci, tourner à gauche. Sur la droite vous apercevrez un bois et dans un creux se trouve le chantoir de Grandchamps.

**KM 7,9** - Peu après la borne KM10-N666, traverser la nationale et prendre l'étroit chemin à droite, entre deux haies qui donne accès au chantoir. A noter que la cascade varie en fonction du niveau de la nappe phréatique : parfois inexistante, parfois mince filet d'eau ou chute impressionnante !

Le site correspond à une perte totale du ruisseau du Fond des Pipires. Le site du chantoir de Grandchamps est le plus impressionnant et le plus remarquable du Vallon des Chantoirs. Il est constitué d'une dépression de près de 30 m de profondeur alimentée par un ruisseau en cascades de 10 m qui coule sur les schistes avant de pénétrer dans le sol à la base des calcaires. L'écoulement souterrain suit la stratification, en sens opposé au cours d'eau aérien.

Le réseau présente des méandres et étroitures. Les eaux qui se perdent à Grandchamps rejoignent le collecteur du Vallon des Chantoirs, qui se déverse dans la grotte de Remouchamps (dossier CSIS, CWEPS).


ATTENTION : la descente vers le chantoir est particulièrement ardue, quasi en pente verticale sur sa première partie. Une extrême prudence est de mise pour éviter une dangereuse glissade.

Après la visite du chantoir, revenir sur ses pas. A la Nationale (rue de Remouchamps), tourner à droite et quelques dizaines de mètres plus loin prendre le premier chemin à gauche, à la hauteur du n°72

A l'Y, tourner à droite. Le chemin débouche dans un camping. Au sortir de celui-ci, tourner à droite sur la route pour arriver à Rouge-Thier. Peu après, un panneau indique « Moulin - Taverne - Pêcherie ». A l'intérieur de cette propriété privée, un point de restauration

**KM 9,4** ... mais également le chantoir du Rouge-Thier (demander l'autorisation à l'accueil pour vous y rendre).





Revenir sur ses pas et tourner sur le chemin qui monte à droite (ou, si vous n'avez pas visité le chantoir, à l'Y, prendre à gauche) peu avant le panneau publicitaire.

Peu après, alors que la route tourne, poursuivre tout droit sur un chemin de terre (GR) qui longe une propriété. A la jonction avec le chemin qui vient de la gauche, descendre tout droit. Le chemin devient rue et, au T, prendre à droite pour se diriger vers le village de Deigné, un des plus beaux de Wallonie. Au T suivant, tourner à gauche. Peu après avoir tourné, sur la gauche, observer une résurgence. Continuer tout droit en direction de l'Eglise Saint-Joseph (1849 - construite à l'emplacement de l'ancienne chapelle de 1688) et prendre la première rue à gauche (GR). A la fontaine, tourner à droite vers la place et son tilleul remarquable.

### KM 11,3 - DEIGNE

L'origine du village est très ancienne : on trouve des traces datant de l'époque gallo-romaine. Le nom Deigné, «Domaine de Denius», vient du fait que ces terres appartenaient, en ce temps-là, à un Denius. Deigné faisait partie de la Principauté de Stavelot-Malmedy jusqu'à l'invasion française. Il fut alors intégré à la commune de Louveigné.

Dos à la fontaine et à l'arbre remarquable, descendre la rue qui longe l'église et, en bas, tourner à gauche. La rue devient rapidement chemin herbeux. Celui-ci débouche sur un carrefour : tourner à droite sur la route. Au carrefour suivant, continuer tout droit (quitter le balisage). La route se prolonge entre deux haies. A l'Y, descendre à droite et, peu après, à gauche sur un sentier. Au T, poursuivre à gauche sur la route. Ignorer les chemins de gauche et, lorsque la route tourne à gauche, descendre le sentier à droite (balisage local). Le chemin débouche sur une route : descendre droit devant (ne pas monter sur la N666). Passer devant une potale à gauche.


A l'Y, se diriger à droite vers la Nationale et la traverser. Prendre le chemin en face qui longe une scierie. Au bout du bâtiment, tourner à gauche vers une croix de 1846 et longer le ru vers le chantoir de Sécheval.

KM 14,2 - Revenir sur vos pas vers la N666, la traverser et tourner à droite sur le large chemin carrossable. Au large Y, prendre à droite et, tout de suite après, au deuxième Y, continuer sur la droite.

KM 15,1 - A l'embranchement suivant, prendre le chemin descendant à droite qui mène à la Nationale 666. Mais avant, pourquoi ne pas avancer de quelques mètres pour jeter un œil sur le mur de la carrière El Semme.

Peu avant la N666, franchir le petit pont à gauche, au-dessus du ruisseau de Gerova, et tourner tout de suite à droite sur un petit chemin entre un mur en pierre et une clôture (balisage rectangle jaune-blanc-jaune). La montée





devient assez raide et, après plusieurs lacets, le chemin se et rejoint le viaduc de Remouchamps (A26/E25).

Tourner à droite pour passer sous le viaduc. Peu après le viaduc, le chemin tourne à gauche, dans le tournant, prendre directement le premier sentier à droite (GR). Ce chemin, à flanc de colline, longe également un champ à gauche. Ignorer un large chemin qui descend à droite. Quelques dizaines de mètres plus loin, à la fourche, descendre à droite vers Remouchamps. Le chemin se termine par une volée de marches : prendre à droite l'Avenue Marcellin la Garde pour déboucher rue de Louveigné en face de l'entrée des grottes de Remouchamps.

### KM 16,4 - REMOUCHAMPS

Le village a été habité dès les temps les plus anciens, ainsi qu'en témoignent les vestiges préhistoriques découverts dans sa célèbre grotte et aux alentours, notamment dans la propriété Leduc, au bord de l'Amblève entre le pont Francotte et le viaduc du chemin de fer.

Plusieurs historiens voient en Sougné le chef-lieu des Sègnes ou Sègniens, sous-tribu gauloise mentionnée par Jules César durant sa conquête des Gaules vers l'an 52 avant Jésus-Christ.

Au Moyen Âge, dès le XI<sup>e</sup> siècle, le châtelain de Remouchamps est le voué de la seigneurie d'Aywaille, dont dépend Remouchamps. Contre certains privilèges, il fait régner l'ordre et rend la justice au nom du seigneur d'Aywaille. Il habite le château de Montjardin, dressé sur une assise rocheuse au-dessus des flots de l'Amblève, à deux pas du cœur du village de Remouchamps.

Bourgade paisible, Remouchamps traverse les siècles sans se faire remarquer si ce n'est à la fin de l'Ancien Régime. En effet, en 1794, c'est sur ses hauteurs, sur la Heyd des Gattes, qu'a lieu la fameuse bataille de Sprimont qui voit les armées françaises rejeter définitivement les Autrichiens vers le Rhin. Une des difficultés principale de Liège-Bastogne-Liège, la Côte de La Redoute, évoque le souvenir d'un des lieux de cette bataille.





## PETIT LEXIQUE AVANT DE VISITER LES GROTTES

### Les stalactites

Lorsqu'une goutte d'eau suinte, au plafond, d'une cavité, le dégazage qui se produit entraîne un dépôt de carbonate de calcium. Un petit tube va ainsi se former, qui s'allonge et grossit au fur et à mesure de l'arrivée de l'eau à l'air libre.

### Les stalagmites

Lorsqu'une goutte d'eau tombe du plafond d'une grotte ou de l'extrémité d'une stalactite, elle contient encore du carbonate de calcium en dissolution. Lorsqu'elle arrive sur le sol, elle produit des éclaboussures qui déposent de fines particules minérales. Au point d'impact, se crée lors une sorte de bosse qui, par accroissement progressif de son sommet, donnera une stalagmite.

Si la hauteur de chute de l'eau est importante, et si le débit est suffisant, les éclaboussures permettront d'ériger des structures particulières en piles d'assiettes.

La taille des stalactites et des stalagmites est en rapport avec le débit de l'eau et sa hauteur de chute. Si le débit est trop important, les stalactites n'auront pas le temps de se former au plafond. Elles seront de petite taille. Par contre, on aura alors des stalagmites épaisses, massives et impressionnantes.

### Les colonnes et les piliers

Si la hauteur entre le plafond et le sol est assez réduite, il peut arriver que la stalactite et la stalagmite se rejoignent. Il se forme alors une colonne qui peut s'épaissir peu à peu en pilier.

### Les fistuleuses

Ce sont des stalactites provoquées par un écoulement de très faible débit. Elles ont la forme d'un tube creux de petit diamètre, très fragile, mais pouvant atteindre plusieurs mètres de longueur.



### Les draperies

Lorsque l'eau, au lieu de s'écouler directement du plafond d'une galerie, ruisselle le long de a paroi, la construction de la concrétion peut donner des formes très variées rappelant des draperies, des méduses, des cascades, des orgues... Le vocabulaire les désignant ne manque pas dans les commentaires des guides.

### Les gours

Ce sont des structures où l'eau arrivant dans un plan d'eau en quantité faible va entraîner un dépôt de calcite sur le bord de la zone d'écoulement du liquide. Il se forme ainsi un petit barrage qui, en s'élevant, formera à l'arrière un bassin appelé « gour ». Ce bassin s'approfondira progressivement au fur et à mesure de l'élévation du barrage de retenue. De contours généralement irréguliers, ces gours se présentent souvent à plusieurs, étagés le long d'une pente. L'eau se déverse successivement d'un gour à l'autre.

### Les perles des cavernes

Lorsqu'un petit grain de roche est prisonnier d'un petit bassin, l'arrivée régulière d'un filet d'eau dans ce bassin peut le faire tourner sur lui-même. La calcite se déposant régulièrement sur toute sa surface, on finit par obtenir une petite perle plus ou moins sphériques présentant à l'intérieur des couches concentriques de calcite.

### La couleur des concrétions

Les concrétions étant formées de calcite ou d'aragonite (minéraux de couleur blanche), on pourrait s'attendre à ce que les concrétions soient de couleur blanche. Or, quiconque a déjà visité des grottes à concrétions s'est bien aperçu que les stalactites, stalagmites, draperies et autres formations présentent souvent des teintes jaunâtres, orangées, brunâtres, noirâtres....

On a longtemps pensé que les oxydes de fer (rouille) et les oxydes de manganèse (noir), contenus dans le calcaire, étaient à l'origine de ces couleurs, l'eau entraînant ces oxydes en



profondeur avec le carbonate de calcium pour les déposer avec la calcite lors du concrétionnement.

En fait, ces teintes sont dues à la matière organique que l'eau entraîne avec elle. En surface, la décomposition de la matière organique va créer une série de substances : les acides fulviques puis les acides humiques. Bien que contenus dans l'eau en très faible quantité, ces acides suffisent à teinter les concrétions lors de leur formation. Les acides humiques donneront les couleurs claires (jaunes et crèmes) ; les acides fulviques donneront les couleurs sombres (brunes). En climat froid, la décomposition de la matière organique étant plus lente, les acides fulviques seront plus abondants. Les concrétions seront plus foncées. En climat tropical, les acides humiques seront plus abondants (meilleure décomposition de la matière organique). Les concrétions seront plus claires.

La couleur des concrétions peut donc être un marqueur des climats régnant à la surface du karst au moment du concrétionnement.

La présence de certains métaux peut donner aux concrétions des couleurs particulières. Par exemple le cuivre colore l'aragonite en bleu et la calcite en bleu-vert. Ces teintes dues à la présence de métaux apparaissent lorsque les grottes sont situées sur des filons minéralisés.

## LES GROTTES DE REMOUCHAMPS

La grotte est visitée depuis 1828. A l'époque, on s'éclairait à l'aide de torches résineuses. Un éclairage féérique a été installé en 1924. La visite qui dure 75 minutes commence par une promenade à pied de plus d'1,2 km et se termine par un trajet en barque sur presque 700 m de long. Le visiteur traversera des salles et galeries spectaculaires creusées par la rivière souterraine (le Rubicon) et qui portent des noms évocateurs : galerie du précipice, salle des ruines, grande draperie, salle de la vierge, grande galerie, cathédrale, etc. La « galerie du précipice » est la salle d'entrée. Longue d'une vingtaine de mètres, elle a servi d'abri il y a 8000 ans aux chasseurs du Paléolithique. La « salle des ruines » marque le passage d'un







siphon creusé par la rivière, il y a environ 1 million d'années. La « grande draperie » présente une concrétion de calcite haute de 7 m.

La « salle de la vierge » est nommée de cette façon à cause de la ressemblance d'une stalagmite avec celle de Marie portant Jésus. Au plafond, on pourra distinguer la présence de fossiles, des stromatopores, qui se dégagent au sein de la masse rocheuse par leur forme ronde et leur couleur claire. La « grande galerie » se caractérise par une hauteur de 22 m. On y observe des petits bassins (des gours) séparés par des barrages de calcite. La « cathédrale » est la plus grande salle de la grotte. Son plafond s'élève à 40 m. Elle doit son aspect à un gigantesque éboulis présent en aval.

Au milieu de la rivière souterraine, le Rubicon, le visiteur pourra observer « le palmier », une colonne formée par la jonction d'une stalactite et d'une stalagmite. Puis la barque s'engage dans un ancien siphon agrandi par l'homme pour être franchissable. A sa sortie, le passage s'élargit et la lumière du jour apparaît progressivement.


L'exposition permanente « Des Grottes d'aujourd'hui au Big-Bang » raconte toute l'histoire des grottes et aborde aussi des thèmes didactiques comme la pollution, le recyclage, la déforestation, le cycle de l'eau (Géologie et Tourisme en Belgique).

Après la visite des grottes se diriger vers le pont enjambant l'Amblève (à droite dos aux grottes/à gauche face aux grottes).

Peu avant le pont, prendre le chemin à droite le long de l'Amblève (ou, en contrebas, le chemin herbeux, inondé en cas de crue) et le suivre jusqu'au pont suivant. Emprunter le pont pour traverser l'Amblève et continuer par la rue du Vieux Pont, tout droit jusqu'à la Nationale 663 (Avenue de la Porallée). Traverser la Nationale. Tourner à droite durant quelques dizaines de mètres avant de prendre la première rue à gauche (Hénumont). La rue passe en-dessous du chemin de fer et bifurque ensuite à gauche.

**KM 18,2** - A la ferme, poursuivre tout droit. La route se transforme rapidement en chemin champêtre. Superbe vue sur la Heyd des Gattes et l'autre versant de la vallée.





Peu après la ferme, ignorer un chemin à droite. A l'entrée du bois, tourner à droite et de suite encore à droite, un chemin qui monte assez fort (balisage local) durant quelques mètres. Après cette brève montée, le chemin longe une prairie. Prendre le premier chemin à gauche (balisage jaune) et le suivre en négligeant les chemins de traverse.

Bien suivre le balisage local jaune le sentier part vers la gauche et puis loin tourne à angle droit à droite.

Sur votre gauche, un petit muret, vestige de l'ancien château de Vieux-Jardin (il y a quelques années, un passionné reconstruisait ce mur d'enceinte. Maintenant une association s'en occupe). Le chemin vire à droite, en épingle à cheveux, et descend en zigzaguant vers la vallée. En contrebas, le clocher de l'église décanale Notre Dame de Dieupart (fondée au XIIème siècle par les moines de Cluny. Le reste de l'édifice actuel, de style gothique mosan, date du XVIIème. C'est en 1903, lors d'une restauration, qu'elle perdit son petit clocher). Le chemin suit, un bref instant, la ligne de chemin de fer. Sur la gauche, un porche et, un peu plus loin, également sur la gauche, l'entrée de la grotte du Docteur Thiry. Attention marches glissantes.

**KM 20,1** - Le chemin débouche sur la rue du Fond de Kin, tourner à gauche et, à la hauteur d'un poteau électrique, prendre le petit chemin en face qui mène directement aux rochers d'escalade.

Poursuivre sur le sentier en face (sur votre droite les anciennes carrières de Dieupart) qui entre dans les bois. Après quelques mètres, le sentier tourne à droite et commence une montée très raide. Monter jusqu'au sommet. Prendre à droite et poursuivre sur ce chemin. Peu avant que le chemin n'entame un virage à gauche, admirer deux points de vue. Poursuivre sur ce chemin qui longe la vallée en ignorant les chemins de traverse.

Au banc Marcellin la Garde (auteur des légendes du Val de l'Amblève), tourner à droite, virage en épingle à cheveux. Attention aux escaliers glissants. Le chemin descend doucement vers le belvédère de 1952 (en hommage à Louis Dumont-Wilden, Hommes de Lettres et défenseur de ces sites). Ignorer le chemin à droite peu avant le belvédère et poursuivre tout droit au niveau du belvédère. Descendre les volées de marches qui aboutissent près du chemin de fer, dans la rue Gérardrie. Passer en-dessous du chemin de fer et, au carrefour de la Nationale 30 (rue Nicolas Lambercy) et Nationale 633 (Avenue Louis Libert), tourner à gauche. Dans le tournant, prendre à gauche, la rue Dierin Patar et continuer à monter tout droit jusqu'à la gare d'Aywaille (rue Pl. Marcellis).

**KM 21,7** - AYWAILLE





Le mot «Aywaille» tire son origine très probablement du wallon : «êye» signifiant eau et «wayî» signifiant passer à gué, attendu qu'autrefois, l'on y traversait l'Amblève à gué. Sa traduction romane «aqualia» donna le nom de ses habitants : les aqualiens.

Les vestiges préhistoriques et romains découverts en maints endroits témoignent qu' Aywaille et ses environs furent habités dès la plus haute antiquité, mais il faut attendre 1088 pour qu'une première mention en soit faite officiellement.

A cette époque, Régina d'Oltingen, propriétaire de l'alleu (territoire) d' Aywaille, offre tous ses biens aux moines bénédictins de Cluny. Ceux-ci héritent d'un legs considérable dont le village d' Aywaille est le centre. Ils y fondent un prieuré. Le châtelain de Montjardin devient le voué, le bras séculier de la nouvelle seigneurie ecclésiastique. Celui-ci, contre certains privilèges, fera régner l'ordre et rendra la justice.

La seigneurie d' Aywaille fait partie intégrante du duché de Luxembourg. Sa situation géographique, aux limites territoriales des principautés de Liège, de celle de Stavelot-Malmedy et des duchés de Limbourg et de Luxembourg, lui vaut d'être souvent victime des troupes de passage. Détruit ou ravagé plusieurs fois, le village est inlassablement reconstruit.

En 1594, les Jésuites sont mis en possession des terres d' Aywaille qu'ils administrent jusqu'en 1773, date de la suppression de leur ordre par l'empereur Joseph II. Par voie de conséquence, le gouvernement des Pays-Bas autrichiens récupère alors à son compte les biens de la seigneurie... qu'il va revendre en 1784 au baron de Rahier. Il n'en profite guère, la Révolution française venant bouleverser l'ancien régime et chasser les seigneurs d'antan. Ce sera le dernier seigneur d' Aywaille.

